

Honneur à un pionnier, de la plongée sous-marine, de l'aviation, du cinéma.

Le commandant Yves le Prieur naît le 23 mars 1885 à Lorient. Il meurt en 1963.

Fils d'un officier de marine, Yves Le Prieur suit la tradition familiale. Il entre à l'École navale en 1902. Après un premier service en mer en Extrême-Orient entre 1905 et 1907 à bord de deux croiseurs où il découvre la plongée sous-marine "en libre", il est envoyé les deux années suivantes au Japon comme élève-interprète. Il y découvre les arts martiaux, notamment le judo et le jiu-jitsu, dont il traduit en français un manuel publié en 1911. Passionné d'aviation, il décide de construire sur fonds propres un aéroplane en structure de bambou à partir de plans de Gabriel Voisin. Le 5 décembre 1909, aidé de la population, il décolle et vole quelques mètres. Le 9 décembre, il parcourt une centaine de mètres, tiré par une voiture. Yves Le Prieur devient ainsi le premier homme à décoller du Japon, voire d'Extrême-Orient.

En 1910, il revient en France par le Transsibérien. L'année suivante, il intègre l'École des officiers canonnières à Toulon. Son esprit ingénieux le porte à travailler sur les calculateurs de tir qui vont bientôt équiper les bâtiments de la Marine et qu'il expérimente à Lorient et à Saint-Raphaël.

Au cours de la Grande Guerre, Le Prieur réfléchit à un système d'arme permettant de contrer les incursions de Zeppelin qui bombardent les lignes sans riposte efficace. Il invente ainsi des fusées sur avions. Après des études à Gennevilliers puis à Chalais-Meudon, il entreprend ses premiers essais en vol au Bourget. Le 24 février 1916, le pilote Joseph-Henri Guiguet fait une démonstration réussie en présence du Président Raymond Poincaré.

Les fusées incendiaires, longues de 50 centimètres et munies d'une baguette de 2 mètres, sont placées dans des tubes fixés aux mâts de l'avion. Elles sont amorcées électriquement, les bouts d'ailerons étant protégés par une tôle en aluminium. Elles vont faire merveille dans la défense aérienne de Verdun.

Au cours de la Première Guerre mondiale, une cinquantaine de ballons allemands sont détruits par les fusées Le Prieur. Elles sont tirées par de célèbres pilotes comme Charles Nungesser, Georges Guynemer, Jean Navarre, le belge Willy Coppens, le britannique Albert Ball ou encore l'américain Norman Prince.

En 1917, le Président Poincaré nomme Le Prieur à la tête du Bureau des inventions, ancêtre du CNRS. Cette même année, il décroche son brevet de pilote. L'année suivante, il reçoit la Légion d'honneur.

En juin 1920 Albert de Carsalade le nomme directeur technique à la Précision Moderne, où il consacre principalement ses inventions à la sécurité de l'aviation (en 1920 le Gyroclinomètre permettant l'amerrissage des hydravions sans visibilité, et le Navigraphe, appareil correcteur de route des avions en vol), ses conjugateurs mécaniques sont adoptés par la Marine en 1922. Il est élu à la toute nouvelle Académie de marine en même temps que Maxime Laubeuf, l'ingénieur inventeur du sous-marin moderne. Ses expériences d'inventeur l'empêchant de reprendre la mer, il quitte alors la Marine avec le grade de capitaine de corvette de réserve. (Tiens !)

Le Prieur est aussi un passionné des arts, lui-même grand dessinateur et mélomane, ami du Groupe des Six (les jeunes compositeurs en 1920 des Mariés de la Tour Eiffel avec Jean Cocteau), des peintres Robert et Sonia Delaunay, Fujita, Utrillo, ami du sculpteur François Sicard, de l'architecte Robert Mallet-Stevens, d'Antoine de Saint-Exupéry et de Jean Cocteau, qu'il initiera à la pêche sous-marine, et de nombreux cinéastes.

Georges Clemenceau, qui admire le génie du jeune inventeur, lui témoignera une amitié paternelle jusqu'à sa mort.

En 1925, Le Prieur participe à la mission aérienne De Goÿs acclamée par la presse (Paris-Gao au-dessus du Sahara) avec son Navigraphe, correcteur de dérives en vol qui équipera les avions de l'Aéropostale et sera utilisé par Costes et Le Brix dans leur tour du monde en avion en 1928. Entre 1920 et 1939, il rejoint la société Precimo comme directeur technique, puis ingénieur conseil.

En 1937, il est promu au grade de capitaine de frégate dans la réserve. En 1922, il entre à l'académie de Marine. Il participe en 1925 à une mission aérienne entre Paris et Gao (Mali), expérimentant ainsi son « navigraphe ».

En 1925, Yves Le Prieur met au point en partant de l'appareil imaginé par Maurice Fernez à l'intention des pêcheurs d'éponges et de corail de la Méditerranée, le premier scaphandre réellement autonome.

L'idée lui vient d'y adapter une bouteille d'air. Les deux hommes s'associent et brevètent en 1926 le scaphandre autonome Fernez-Le Prieur.

En 1926, Le Prieur et Fernez présentent leur nouvel équipement de plongée autonome. Au lieu du long tuyau relié à la surface, un réservoir d'air est porté sur le dos par le plongeur et fournit un flux continu d'air à l'embout buccal Fernez

La pression est réglable à la main grâce à un régulateur de pression conçu par Le Prieur, et il y a deux manomètres, un pour la pression du réservoir et un pour la pression de sortie.

En 1933, le Prieur abandonne les lunettes, le pince-nez et le bec valve unidirectionnel de Fernez.

Il les remplace par un masque facial complet de son invention, directement relié réservoir. L'ensemble des brevets ultérieurs sont donc déposés le nom de « Appareil Le Prieur ».

En 1935, son scaphandre amélioré était adopté par la Marine Nationale et homologué par la Marine marchande, permettant un séjour d'un quart d'heure par 10 mètres de fond. Une fillette de 5 ans et demi, la plus jeune scaphandrière du monde, élève du commandant le Prieur en donna la preuve.

Il reçoit, dès 1939, la visite d'un jeune camarade officier de marine enthousiasmé par son appareil : le lieutenant de vaisseau Jacques-Yves Cousteau.

Cousteau prendra de celui qu'il appelle son "maître et ami", de nombreux avis et conseils, puis il le pillera sans remords pour la mise au point du scaphandre Cousteau-Gagnan. Il faut toutefois reconnaître que l'associé de Cousteau, l'ingénieur Émile Gagnan, améliore le système Le Prieur par un détendeur buccal qui délivre l'air à la demande, et non plus manuellement.

En 1938, le commandant Le Prieur projette à Paris son premier film sous-marin. Il fait breveter dès 1928 un système de transparence pour le cinéma que les Américains pilleront sans complexe et qui sera utilisé dans King Kong.

Il construit en 1926 à Saint-Raphaël une villa au bord de la mer avec son port personnel, le Prieuré. Il y réalisera les essais sous-marins de son scaphandre et recevra les premiers adeptes de la plongée sous-marine sportive.

Yves Le Prieur fonde le 1er août 1935 au Prieuré le premier club français de plongée sous-marine (le Club des Scaphandres et de la Vie Sous l'Eau, que le commandant, volontiers facétieux, va vite appeler "le Club des Sous-l'Eau")

Yves Le Prieur s'éteint à Nice le 1er juin 1963, quatre mois avant Jean Cocteau, avec qui il était lié d'une longue amitié. Un ami qui écrira à son sujet : « Votre vie de poète actif illustre sous l'angle de la science la belle phrase de Picasso : «Je trouve d'abord, après je cherche».